

L'âme sens dessus dessous

INSOLITE Oskar Gómez Mata et Espé López chamboulent le quotidien au Pommier. Entre théâtre et expo: des tableaux vivants qui titillent le cervelet

«**C**e futur cadavre veut faire l'intéressant», «Un homme agrafé à une paroi», «Question pour un champignon: qui est-tu?» C'est à l'aide de tels ingrédients incongrus que la compagnie espagnole Alakran – basée

à Genève – se propose de venir tournebouler le sens commun des spectateurs neuchâtelois en quête d'étrangeté.

Demain et jeudi, la troupe d'Oskar Gómez Mata installera son exposition vivante «Psychophonies de l'âme» au théâtre

du Pommier. Psychophonies, parce que ces multiples tableaux sont construits autour de notre brouhaha intérieur, de ces voix, conscientes ou non, qui rythment le quotidien.

La routine en éclats

«Avec ce spectacle, nous désirons changer la relation avec le public: en l'invitant dans un espace-exposition où les objets sont mis en évidence d'une manière directe», écrivent les auteurs, Oskar Gómez Mata et Espé López, qui sont aussi les acteurs de ce voyage intérieur. Titres de journaux, objets divers, phrases connues viennent servir de base à cette performance qui puise dans le quotidien matière à interrogations. Entre exposition d'objets, bribes de théâtre, éclats de poèmes de Robert Filliou mis en scène, les genres se mêlent pour mieux faire éclater la routine et malmener les habitudes. Des «cheminements du

hasard» à l'affirmation «Je ne suis pas celle que vous voyez», en passant par un questionnaire sur le rapport de l'esclave et du maître, Oskar Gómez Mata et Espé López brouillent les cartes avec, dit-on, beaucoup d'humour.

C'est ainsi qu'à travers ces «Psychophonies de l'âme», c'est aussi la place du spectateur qui est chamboulée. Ouvert, l'espace d'exposition offre aux promeneurs de passage l'opportunité de s'approcher des objets, de s'intégrer à ces tableaux vivants. «Le public, dans cet espace, n'aura pas une place précise où s'installer. Il doit décider ou non de voir les objets, de s'approcher de nous ou de se maintenir à distance. C'est à chaque personne de choisir où et quand bouger». /SAB

Neuchâtel, théâtre du Pommier, mercredi 10 et jeudi 11 novembre, à 20h30



La Cie Alakran met le quotidien en poésie.

PHOTO SP